

## **Nous avons besoin d'un nouveau pont aérien immédiatement**

15 mars 2022

*L'Europe n'a pas encore compris que les réfugiés ukrainiens font partie du plan d'attaque de Poutine. Voici ce à quoi pourrait ressembler une réponse aux millions de réfugiés.*



Connaître les nombres est une chose. Comprendre leur importance en est une autre. Beaucoup sont ceux qui ont encore du mal, en Europe, à saisir ce que ces nombres démontrent : ce que signifie qu'on vit la plus grande catastrophe humanitaire qu'a connue l'Europe depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, causée par l'arrivée des réfugiés en provenance d'Ukraine, et comment y répondre de manière adéquate. Malheureusement, nous n'avons pas beaucoup de temps pour nous habituer à cette nouvelle réalité. Nous devons, immédiatement, agir et réfléchir en fonction de l'ampleur de la tâche.

Depuis le début de l'attaque de Poutine contre l'Ukraine le 24 février, chaque jour, près de 150,000 personnes -principalement des femmes et des enfants- ont pris le chemin de l'exile depuis l'Ukraine vers l'Union européenne et la Moldavie. Cela équivaut à 1 million de personnes par semaine.

Comparé à cet ouragan, le mouvement de réfugiés de 2015, lui aussi historique, n'est qu'un léger courant d'air. A cette époque-là, 1 million de personnes étaient arrivées en 12 mois dans l'UE en provenance de Turquie via la mer Egée.

Si les choses continuent à évoluer ainsi, 2 millions de femmes et enfants ukrainiens de plus fuiront vers l'UE d'ici fin mars. La question pratique qui se pose est la suivante : comment le reste de l'Europe peut-il réagir devant cette situation ?

La Pologne, la Moldavie et la Hongrie auront du mal à absorber ces personnes. Varsovie (avec une population d'1,8 million d'habitants avant cette crise) compte déjà 300,000 réfugiés. La Pologne héberge 1,7 million au total. Le pays le plus pauvre d'Europe, la Moldavie, accueille désormais 100,000 réfugiés, ce qui est déjà plus que le nombre accueilli par la riche Autriche pendant toute la crise de 2015.

2 millions de femmes et d'enfants vont donc chercher un logement et auront besoin d'être accueillis dans les semaines à venir. Où et comment cela va se faire ? Il suffit aux Allemands et aux Autrichiens de jeter un coup d'œil sur la carte des liaisons ferroviaires européennes pour s'en rendre compte : ces personnes arriveront probablement, toutes, à Berlin et à Vienne. A moins que l'Europe et l'Amérique du Nord ne parviennent ensemble et à temps à les répartir auparavant, du moins en partie, par d'autres moyens.

Par exemple : 1 million de personnes, avant d'arriver en Autriche ou en Allemagne, pourront prendre l'avion (ou le bus) au cours des deux prochaines semaines et être transportées vers le reste de l'Europe, en Espagne, au Portugal, en Irlande ou en Suède, mais aussi au Royaume-Uni, ou, peut-être, au Canada.



[theguardian.com](https://www.theguardian.com)

Refugee website crashes as 89,000 Britons rush to take in Ukrainians

About 10,000 people an hour signing up to offer homes to war-hit families and individuals, says minister

Est-ce réaliste ? Si l'Espagne et le Portugal en accueillent ensemble, 160,000 d'ici fin mars, et si la France et le Royaume-Uni en font pareil, alors oui. Mais, cela signifierait 1,500 vols avec 300 personnes à bord, d'ici fin mars, uniquement vers ces quatre pays. En Suède, le gouvernement a déjà compris la gravité de la situation et parle d'accueillir jusqu'à 200,000 personnes. Ce n'est pas encore le cas dans le reste de l'Europe.

Faut-il noter que, même dans ce cas, l'Allemagne et l'Autriche doivent se préparer à accueillir ensemble, plus d'1 million de personnes. Toutefois dans un tel cas de figure, elles ne seront pas les seules à le faire.

Bien sûr, la logistique sera un énorme défi, mais cela est probablement surmontable. Que ce soit des avions de la Lufthansa ou d'Easy-jet, cela n'a aucune importance. Dans chaque pays, une mobilisation similaire à celle qui a lieu actuellement en Pologne et en Allemagne doit avoir lieu à tous les niveaux, avec des appels à la société civile et aux villes pour qu'elles accueillent des réfugiés, et cet accueil doit être appuyé par une offre d'hébergement temporaire dans des halls de sport qui sont vides, des hôtels et des centres d'accueil publics. Pour cela, il faudra que les Ukrainiennes aient confiance au moment de leur départ, là où les avions décollent, qu'il serait dans leur intérêt d'aller à Lisbonne ou à Dublin. Cela nécessite une organisation d'envergure, et, depuis des décennies, l'Europe n'a connu rien de pareil.

Au moins -et c'est crucial de le préciser- la base juridique est bel et bien là. Grâce à l'entrée en vigueur de la directive européenne sur les afflux massifs de réfugiés, tous ceux qui fuient vers nous ont le droit d'être accueillis partout, au sein de l'UE. C'est un soulagement important : si toutes les grandes villes de l'UE annoncent, aujourd'hui vouloir accueillir, chacune, plus de 2 % de leur population, elles peuvent le faire immédiatement sur le plan juridique. Et, il suffira d'amener ces réfugiés directement à ces villes.

Le plus grand défi n'est ni d'ordre juridique, ni même d'ordre logistique, mais d'ordre politique. Quelle institution peut coordonner en quelques jours cette aide historique avec tout ce qui est nécessaire pour que l'on réussisse à établir un pont aérien pour les réfugiés en 2022 ? Qui appellera le premier ministre espagnol pour lui expliquer qu'il ne suffira pas d'accueillir 20,000 personnes dans les prochains mois, mais 120,000 en deux semaines ? Qui convaincra le gouvernement de Londres, où la directive européenne sur l'afflux massif de migrants ne s'applique pas, de participer malgré tout, et immédiatement à cette opération ? Qui se chargera d'expliquer rapidement et dans les nombreuses langues d'Europe, ce dont il s'agit vraiment ici, c'est-à-dire, d'une action humanitaire de grande envergure qui doit non seulement aider des millions de personnes mais aussi déjouer les calculs politiques cyniques de Poutine, au début de cette nouvelle guerre froide ?



Pour réussir une telle opération, il faut immédiatement mettre en place une petite structure flexible, et surtout, politique, nommée de préférence par l'UE et le G7, et composée de personnalités bien connectées et douées en communication, d'anciens chefs de gouvernement

ou de ministres toujours avides d'action. Le président français Emmanuel Macron et le chancelier allemand Olaf Scholz, qui heureusement président, respectivement, l'UE et le G7, doivent nommer cette équipe A dès cette semaine, avec, peut-être, son siège à Berlin qui est l'épicentre même de cette crise. On recherche, donc, pour cette équipe, des personnalités qui sont un mélange de Lucius Clay, le général américain du pont aérien de Berlin, et d'Ernst Reuter, le maire de Berlin-Ouest de l'époque, tous deux protagonistes de la première grande bataille humanitaire de la dernière guerre froide.

Comme le savait déjà le père fondateur de l'Europe, le Français Jean Monnet, une telle équipe de coordination n'a pas besoin de pouvoir formel. Elle ne doit pas entrer en concurrence avec les institutions existantes, de la Commission européenne aux organisations internationales, mais coopérer avec elles. Pour cela, il faut convaincre les pays concernés et se concentrer sur cette tâche commune. A cet égard, il faut faire trois choses.

1. En premier lieu, il est nécessaire d'avoir l'instrument le plus important, une liste publique sur laquelle tous les grands engagements d'accueil des réfugiés par ville, pays et région sont répertoriés et actualisés au jour le jour et au vu et au su du monde entier. Une telle liste dressera le bilan des efforts de solidarité.
2. En second lieu, il est indispensable qu'on ait un accès direct aux gouvernements et aux grandes entreprises de transport publiques et privées afin de coordonner, dans les grandes lignes, leurs engagements et de remédier aux lacunes.
3. Et en troisième lieu, une équipe de cinéastes et d'experts en communication doivent documenter cette mobilisation en temps réel, la porter à la connaissance du public, et ainsi, aider à la renforcer à travers l'Europe. Cela est primordial puisque provoquer l'empathie chez des millions de personnes constitue la condition la plus importante pour rendre une telle mission possible. Et, l'empathie, quant à elle, se nourrit de l'attention et d'histoires captivantes et émotionnelles qui doivent être racontées de manière à encourager et à inspirer les autres.

En 1948, c'est exactement ce qui s'est passé à Berlin, dans cette ville où une opération unique en son genre a permis de ravitailler Berlin-Ouest grâce à 170,000 vols, au cours desquels des dizaines de pilotes alliés ont perdu la vie. Mais, il s'agissait également d'une réponse politique puissante qui a changé la politique en Europe jusqu'à aujourd'hui. Cette opération a été le déclencheur pour la formation des institutions de l'Occident actuel : l'OTAN, le Conseil de l'Europe, l'intégration européenne. A l'époque, le chantage de Staline a échoué, et, la guerre froide a commencé comme un combat de valeurs.



Aujourd'hui, l'objectif cynique de Poutine de faire chanter l'UE par une guerre brutale, comme il l'a fait auparavant en Syrie et en Tchétchénie, doit également échouer. Le calcul de Poutine est aussi brutal que compréhensible : l'expulsion des civils depuis l'Ukraine ne sert pas seulement à démoraliser les Ukrainiens et à les forcer à se rendre. Elle sert aussi à pousser l'UE à jeter l'éponge. Et donc, à trahir les Ukrainiennes.

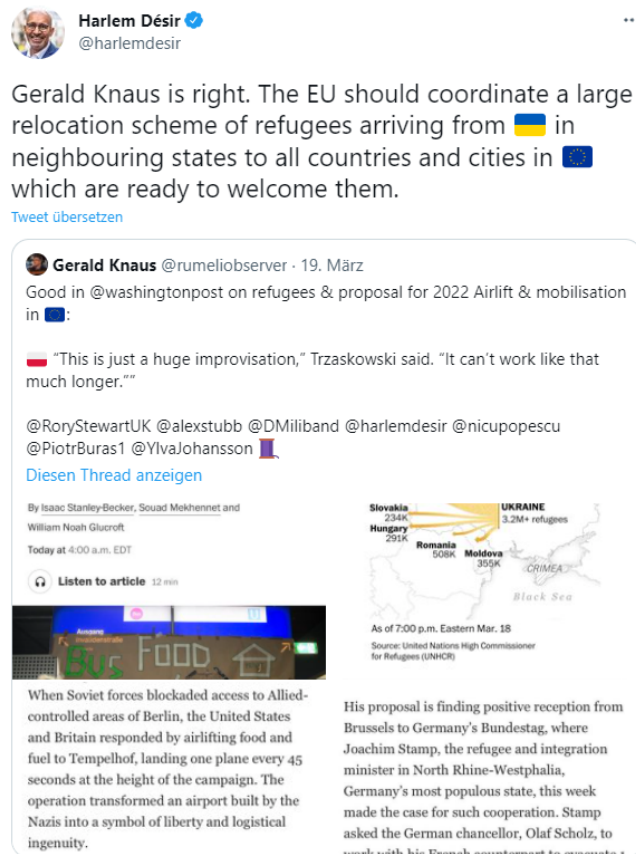
Un pont aérien 2022, un plan Macron-Scholz pour mettre en œuvre cette politique d'accueil des réfugiés la plus généreuse au monde depuis des décennies, une politique que l'on a décidée de suivre, sera la réponse adéquate. Il s'agit d'aider les gens, de restaurer l'Occident et de répondre au cynisme inhumain par l'humanité. Cela doit se faire immédiatement.



*La ministre allemande des affaires étrangères, Annalena Baerbock, salue la proposition d'ESI et appelle les membres de l'UE et du G7 à établir un pont aérien pour les réfugiés ukrainiens :*



*Harlem Désir, premier vice-président pour l'Europe, Comité international de secours :*



## Couverture médiatique internationale – Une petite sélection

The Washington Post, [Europe rewrote its migrant playbook for Ukrainian refugees. Some fear it's not enough](#), 19 March 2022

ZDF, ["Das ist erst der Anfang"](#) ("This is just the beginning"), TV interview with Gerald Knaus, 17 March 2022

Knack, [Migratie-expert Gerald Knaus: 'Leg een luchtbrug in voor Oekraïense vluchtelingen'](#) ("Migration expert Gerald Knaus: 'Set up an air bridge for Ukrainian refugees'"), interview with Gerald Knaus, 17 March 2022

Deutsche Welle, [TV interview with Gerald Knaus on Deutsche Welle on the Ukrainian refugee crisis and what to do](#), 17 March 2022

Der Tagesspiegel, [Bis zu zehn Millionen Flüchtlinge aus der Ukraine?: „Es müsste eine Luftbrücke geben – ähnlich wie 1948“](#) ("Up to ten million refugees from Ukraine?: "There should be an airlift - similar to 1948"), 15 March 2022

Swissinfo.ch, ["No hay lugar para discursos vacíos"](#) ("There is no room for empty speeches"), 12 March 2022

Телма ТВ, [Топ Тема 07.03.2022](#), TV interview with Gerald Knaus on Russia's invasion of Ukraine and its implications for the Western Balkans, 7 March 2022

aa.com, [AB-Türkiye 18 Mart Mutabakatı'nın mimarı Gerald Knaus Ukrayna mülteci krizini değerlendirdi](#), ("Gerald Knaus, architect of the EU-Turkey 18 March Memorandum, evaluated the Ukrainian refugee crisis"), 4 March 2022